

Réalités alsaciennes -
17 avril 1987

Détlef Kieffer:

La passion de servir la musique

Compositeur réputé, chef d'orchestre, percussionniste, pédagogue passionné par son travail, Détlef Kieffer reste avant tout le plus efficace et le plus talentueux serviteur de la musique contemporaine en Alsace.

C'est en 1964, en la Cathédrale de Chartres, que Détlef Kieffer fait ses débuts en tant qu'interprète soliste. Il a tout juste vingt ans, et vient d'être admis au sein des Percussions de Strasbourg. Il jouera ce jour-là, «*Et expecto resurrectionem mortuorum*», d'Olivier Messiaen, en première audition publique, en présence du Général de Gaulle. Il y a dans cette circonstance, avec ce cadre et cette œuvre précisément, une beauté et une grandeur auxquelles l'intéressé est le premier sensible, lui qui voit dans la musique l'expression privilégiée d'une spiritualité très haute. On peut dire que c'est cette idée qui sous-tend toute sa vie et toute son œuvre.

Après ces débuts mémorables, dix ans de collaboration avec les Percussions de Strasbourg, et parallèlement avec un petit groupe de musiciens strasbourgeois désireux de faire découvrir aux oreilles de leurs compatriotes les séduisantes alchimies qu'élaboraient à cette époque les Boulez, Xenakis et autres Stockhausen, c'est l'aventure du Studio 111 qui commence. Vingt ans de travail acharné, pour aboutir, lors des saisons 82/83 et 83/84 à un niveau de qualité exceptionnel. A côté de cette activité de leader d'ensemble instrumental, Détlef Kieffer est alors régulièrement invité à diriger de grandes formations symphoniques: orchestres de Strasbourg, de Mulhouse, de Nice, de la Radio-Télévision Belge... En tant que compositeur, sa carrière est jalonnée des incontestables succès que remportent ses œuvres, telles que l'opéra de chambre, *L'Architecte*, sa Messe pour la Paix et la Réconciliation, créée au Festival d'Avignon, l'oratorio «*Ah! Quel beau jardin!*», commande du Festival de Strasbourg en 1981, ou sa Symphonie de chambre créée à l'IRCAM en 1984.

En 1984 intervient la nomination à la tête de l'Orchestre Régional d'Auvergne: une étape supplémentaire dans une carrière déjà bien riche, mais celle-ci s'avérera amère. Malgré la satisfaction du public de la région, l'adhésion sans réserve de la critique (y compris notre confrère Jacques Lonchamps du «*Monde*»), et l'amitié de nombre de per-



sonnalités musicales, Détlef Kieffer n'est pas reconduit dans ses fonctions en 1985. 1985: de retour à Strasbourg, Détlef Kieffer retrouve une double mission. L'enseignement, au Conservatoire, d'abord, où lui sont à nouveau confiées des classes de musique de chambre, ainsi que la responsabilité de monter un orchestre d'harmonie au sein de l'établissement, sans compter sa classe de cymbalum (la première en Europe Occidentale). Faire progresser des élèves, élargir les répertoires, c'est là une préoccupation cons-

tante de Détlef Kieffer. Le concert de l'Orchestre du Conservatoire qu'il dirigera le 14 mai prochain sera une excellente démonstration de la façon dont il accomplit cette mission.

Et à côté de cela, à nouveau, faire redémarrer le Studio 111, qu'une gestion catastrophique, pendant l'absence du musicien, a amené presque au bord de la cessation d'activités. Le paysage musical, d'ailleurs, a changé lors de ces années 80. Les subventions publiques ne peuvent plus être ce qu'elles furent; il s'agit désormais pour les artistes de «*vendre*» un produit culturel, ce qui implique de savoir le faire. Loin d'atténuer les difficultés à s'exprimer des artistes qui ont quelque chose à apporter, les années actuelles voient bien plutôt s'accroître les difficultés des musiciens à remplir leur tâche. C'est là un constat qui n'est guère contestable. Entouré d'une équipe renouvelée, aussi lucide et dynamique que possible, épaulé, surtout, par la volonté de musiciens pour qui la vie de la musique de leur temps est une priorité absolue, Détlef Kieffer essaye activement et avec réalisme de redonner au Studio 111 la place qui doit être la sienne dans le paysage culturel régional. D'ailleurs, force est d'avouer que c'est presque là un impératif pour une région qui se veut carrefour au cœur de l'Europe, et pour une ville, Strasbourg, qui ambitionne un statut de capitale européenne. Comment la vie musicale pourrait-elle se permettre d'y être plus limitée, plus frileuse, qu'à Baden-Baden, ou à Bordeaux? Les acteurs de cette politique originale et ouverte sont là, bien présents, et parmi eux Détlef Kieffer occupe tout naturellement, avec un formidable potentiel d'idées et de dynamisme, la première place.

Pierre Hilpiper